

La jalousie, miroir d'amour, miroir de haine.

J. Tijus-Glazewski

Mai 2019

Si tout le monde a éprouvé de la jalousie c'est qu'elle peut être présente à tous les stades du psychisme. Nous l'évoquons surtout dans la configuration oedipienne, mais elle a des expressions dans la rivalité fraternelle ou encore dans la relation au semblable de la prime enfance. Banale ou pathologique, d'intensité variable, la jalousie condense différents aspects, met en évidence différents niveaux de fonctionnement psychique. Et nous nous interrogeons éventuellement dans certaines circonstances lorsqu'elle est absente.

La jalousie a occupé de tout temps les réflexions : de Médée à V. Trierweiler, d'Othello à « Jules et Jim » en passant par « L'enfer » de Clouzot. En m'appuyant sur deux récits je traiterai de deux aspects de la jalousie :

- D'une part, avec « L'occupation » d'Annie Ernaux, je parlerai de la **relation à l'autre, au « double haï » dans la jalousie**, à partir de cet ouvrage qui est une plongée dans l'espace psychique interne en pleine crise de jalousie.
- D'autre part avec « Le ravissement de Lol V Stein » de Marguerite Duras nous verrons comment la jalousie tente de **remettre en jeu**, tout en l'obérant, **le fantasme de scène primitive**.

Ces deux récits de femmes, d'autofiction et de nouveau roman, m'ont intéressée par l'engagement interne de leurs auteurs et ont contribué à mes divagations sur la jalousie. Le choix de récits de femmes est en contrepoint des vignettes freudiennes dans son texte sur « Jalousie, homosexualité et paranoïa ». Peut-on différencier la jalousie chez les hommes et chez les femmes ? Que peut-on dire du refus du féminin, cette butée qui perdure ?

La jalousie est présente à tous les stades du développement psychique. Freud l'abordera dans ses différentes configurations : la jalousie oedipienne dans les « Trois essais sur la théorie de la sexualité », la rivalité fraternelle originaire dans « Totem et tabou », la rivalité fraternelle dans « Un enfant est battu », la jalousie dans la relation au semblable dans « Psychologie des foules et analyse du moi ». Il la reprend dans le texte auquel nous nous référons, « Jalousie, homosexualité et

paranoïa », où elle apparaît avec plus ou moins d'intensité et prend donc des formes plus normales ou bien plus pathologiques, comme dans la paranoïa.

La jalousie naît dans la relation à l'objet. Elle rend compte de la rencontre de l'autre de l'objet. Elle est liée à l'éprouvé de perte.

Le désir de posséder de façon exclusive **ce que l'on a**, ou croit avoir, que l'on a **peur de perdre** ou que l'on croit avoir perdu, concerne l'amour de l'autre et ses objets. Amour en péril qui se dérobe, réellement ou imaginativement. Le sentiment de perte est douloureux. La jalousie est liée à la **dépendance** à l'autre, qui existe toujours, mais avec différentes facettes. Elle met à nu, rend vulnérable et c'est du côté du/des narcissisme(s) que nous allons cheminer.

Le désir fantasmatique de **posséder** ce que l'autre a serait du côté de la jalousie et du secondaire, le désir de **détruire** ce que l'autre possède et dont on est envieux est du côté de l'envie et du primaire. L'un et l'autre peuvent exister puisqu'il y a oscillation entre le secondaire et le primaire.

Cet état, cette « entrée en jalousie », est une remise en jeu, non médiatisée, de la relation d'objet avec les affects afférents amour/haine, des éléments discriminants semblable/différent, contact/distance, une glissade, qui un temps au moins, a du mal à trouver ses limites, jusqu'à épuisement de cette plongée corps à corps avec les fantasmes qui peinent à se relativiser. L'intensité, la force de certaines émotions, l'excès auquel elle peut conduire la situe du côté de la **passion** avec son émergence **pulsionnelle** évidente, à découvert. Mais elle est aussi fréquemment refoulée du fait de la culpabilité ressentie. Il n'y a guère que le paranoïaque qui la revendique, éventuellement le jaloux à l'acmé de sa douleur.

On retrouve, ici, les différents mécanismes d'identification projective, de projection et de réappropriation introjective qui ponctuent la relation.

Qu'est ce qui déclenche la jalousie ? Un élément de réalité ? Une perception qui ouvre l'espace des fantasmes ? Un geste, un regard, un mot ...et l'imaginaire se déploie, parfois sans limite. Il y a toujours une confrontation à l'altérité de l'autre que l'on croyait connaître, un élément étranger qui signifie l'ailleurs du désir qui fait irruption et ouvre l'espace de la jalousie.

La jalousie, avec son sentiment d'actuel et d'urgence pour le patient, rend difficile l'élaboration associative dans la cure, l'élargissement du vécu, comme nombre de symptômes. Elle a ses racines, nous dit Freud, dans l'infantile que le refoulement a mis de côté.

Freud appelle « normale » ou « concurrentielle » cette jalousie amoureuse classique. Le désir d'exclusivité a réveillé la scène oedipienne infantile triangulaire et exprime la dépendance à l'autre qui cache celle de l'enfant aux parents. L'enfant, jaloux de ce qui s'échange entre parents, va manifester sa rivalité qui s'accompagne de vœux inconscients de haine et de mort, renforcés éventuellement par des frustrations imposées de façon culpabilisantes ou sadiques. Comment l'enfant a-t-il intégré cette rivalité ? (Elle peut, du fait de l'humiliation narcissique ressentie, créer une intériorisation de cette blessure par identification à l'agresseur ou bien, en déplaçant la rage sur d'autres objets en se vengeant. Le ressentiment vient à la place du sentiment et cultive un amour du rejet)

On retrouvera dans le couple différentes formes de jalousie amoureuse, issues du complexe d'Oedipe. Il y a de nombreux couples pour lesquels l'infidélité de l'un devient une affaire de couple, étant suie elle permet par la jalousie de réinjecter de la libido, éventuellement de profonds remaniements de l'équilibre du couple. Cela peut être également la jalousie du conjoint face à la relation mère-bébé de la femme, ou la jalousie des parents face à leur enfant, car il réactive par sa jeunesse des jalousies infantiles. On y retrouve les sentiments ambivalents d'amour et de haine à l'égard du rival préféré et la déception narcissique qui s'en suit.

La relation suffisamment bienveillante au rival de l'enfance, et les échanges qui s'en sont suivis vont permettre une identification au parent de même sexe et constituer la base de **l'Idéal du moi**. C'est **l'introjection**, pendant de la projection, qui va permettre d'incorporer l'autre en place d'idéal du moi et d'accepter la frustration, la castration. Ré-intérioriser les objets internes, se différencier, seront rendu possible, de même que, de supporter, élaborer et survivre à la jalousie ultérieurement.

La jalousie va condenser et révéler différentes scènes :

- La scène névrotique avec le sentiment d'être exclu face à l'amour des deux protagonistes dont l'un est l'aimé.
- Le face à face narcissique avec l'autre, le semblable qui a été préféré, et suscite fascination et haine rageuse. La rivalité meurtrière pourrait convoquer le fantasme de meurtre du tiers.
- Enfin cette figure d'altérité qui peut provoquer désir d'anéantissement de l'autre ou de soi, pour ne faire qu'un et que cela cesse. Fantasme de meurtre, fantasme de destruction

radicale ou d'anéantissement peuvent être convoqués mettant en scène l'absence de tiers.

La jalousie, côté primaire

La jalousie convoque le complexe d'Oedipe. La nature et l'intensité de la rivalité à l'égard de l'autre, désiré par l'objet d'amour, va déterminer le vécu d'exclusion plus ou moins tempéré. Cette rivalité sera le support d'une homosexualité et une identification inconsciente.

Cela convoque aussi la clinique du narcissisme et de la jalousie fraternelle, beaucoup plus archaïque. Elle peut ouvrir à la sauvagerie, celle du primaire.

« L'envie du petit enfant, regardant son frère pendu au sein de la mère, ..., d'un regard amer qui le décompose, fait sur lui-même l'effet d'un poison ». L'identification narcissique primordiale à l'autre semblable comme double spéculaire face à l'image de complétude que lui renvoie cette scène succède à l'agressivité suscitée par cette image. Lacan (1948) montrera comment cette identification poussera à faire disparaître le lieu de la première identification. La jalousie archaïque, reste de ce premier amour de l'autre complémentaire identique, double de soi, porte donc sur un objet dans une relation spéculaire d'où le tiers est exclu. Cette identification construit le narcissisme primaire. L'amour de soi repose sur l'autre, miroir, double et semblable, et le moi va trouver là le reflet qui facilitera ses propres renoncements et les rendra plus supportables. C'est là l'homosexualité primaire en double dont parle Roussillon, issue de l'investissement de la mère et de son regard sur l'infans. Cela rappelle l'article de Winnicott sur la fonction miroir du regard de la mère, ouverture à l'homosexualité primaire avec la mère, temps primordial pour organiser les capacités réflexives du sujet et sa tolérance à la dépendance première.

En l'absence de certains refoulements primaires, plus tard, le sujet à l'amour envieux tente, dans la relation amoureuse, une identification totale de soi à l'objet aimé, l'un voudrait être l'autre, voudrait le posséder absolument. L'objet est pensé comme unique, irremplaçable... Cet autre, auquel il est identifié, devient image du moi. Toute différence, toute altérité ou exclusion, sont difficiles à supporter. L'autre est mis en place de **moi idéal**. L'altérité de l'objet primaire et la séparation qui en découle est problématique, lorsque la mère ne porte pas l'altérité de l'enfant en elle, en l'absence de tiers, face à face sans différenciation. L'identification primaire n'a pas été suffisamment transformée par le remaniement identificatoire du complexe d'Oedipe pour rendre

abordable la relation au rival et faciliter les identifications secondaires. Projeter une partie de soi dans l'autre, posséder l'autre comme un bout de soi, exclure son altérité par la haine et le meurtre et éventuellement exclure sa propre différence par sa mort.

Nous sommes ici dans le cas d'une projection où **l'image de l'objet est idéalisée**. L'autre devrait être possédé, réduit à un double fantasmé à son image, venant recouvrir l'objet primaire dont on ne peut se séparer. Cette identification deviendra pathologique si le sujet n'y renonce pas. Le refoulement originaire aurait dû inscrire la perte qui fonde le narcissisme avec la création d'un espace psychique propre. Retrouver cette oscillation qui permet l'introjection et l'identification secondaire après la projection. C'est l'articulation des pulsions de vie aux pulsions de mort qui opère la transformation par les identifications : la haine est retenue, liée à la tendresse, au désir et à l'amour. **L'excès** de passion l'en empêche ou pour reprendre la formulation de Freud « le débordement de la libido sur l'objet » rend cette relation fusionnelle ou en tout cas passionnelle : désir intempestif de posséder l'objet, haine du rival.

Cela correspond à la tentative de maintien de l'objet narcissique originel unique et indestructible. Corrélativement, la répétition, la recherche de la transformation de celui-ci comme faillible est l'opportunité d'une remise en jeu qui ouvrirait la possibilité de la perte, du manque et du désir et donc de la symbolisation.

Il y a les deux mouvements simultanément.

Par la projection, la recherche inconsciente du jaloux est une remise en jeu de cette dynamique pour la transformer.

Parallèlement, il veut garder son objet inconscient identique et tout-puissant. Il n'en veut rien savoir de cet écart, reste dans l'aveuglement de la névrose. Le jaloux suspicieux, à la recherche de la vérité, ne se laisse pas apaiser facilement. Il perçoit le désir inconscient de l'objet pour l'autre mais confond désir inconscient et réalisation, nous dit Freud, et se comporte alors comme un surmoi cruel à l'égard de l'objet. Il méconnaît qu'il traite l'autre comme un reflet, un double de lui-même et ne s'identifie pas à ce que l'autre sent et où est son plaisir. Roussillon parle d'échec de l'homosexualité primaire en double, cette relation primaire où l'objet, fonction miroir, comme l'a évoqué Winnicott, permet la réflexivité du processus de projection.

Car dans le retour à l'identification primaire qui affleure dans la jalousie, revient la haine et une certaine forme de cruauté. Dans la passion amoureuse nous cherchons tous des traces de ces premiers instants et de l'intensité perdue mais au risque de retrouver la sauvagerie maternelle et infantile, qui a cheminé au commencement de l'histoire. La

jalousie est le signe du retour de la destructivité intriquée à l'amour. Les pulsions agressives orales et anales sont réactivées : avidité à absorber l'autre ou à l'éjecter, désir de posséder et de détruire l'autre, se venger, rivaliser et le supplanter etc.... et provoquent angoisse et culpabilité. Le surmoi retrouve sa cruauté initiale. Si les fortes tendances destructrices peuvent être les mêmes pour les filles et les garçons, la tendance à les retourner vers le dedans est plus fréquente chez les femmes. « L'envie et la jalousie jouent, dans la vie psychique des femmes, un rôle encore plus grand que chez les hommes » nous dit Freud dans « La féminité » (p.168) d'où le terme de masochisme féminin. (p.155)

Chez la femme la dépendance à la mère, plus difficile à tempérer ou à assouplir, est accompagnée de l'angoisse de perte de l'amour de l'objet, qui cache l'hostilité de la détresse et de la dépendance. Se lover à l'intérieur de cette figure maternelle et en même temps l'anéantir. Les objets attaqués se sont retournés en objets vengeurs et le surmoi retrouve sa cruauté pulsionnelle. La jalousie féminine serait-elle plus empreinte de cette relation à l'autre semblable et de l'intrication amour/haine car l'Oedipe exige le changement d'objet et lors d'une régression la femme reviendrait vers ses premiers amours, c'est-à-dire aussi à ses premières détestations.

Le face à face de la jalousie de la femme avec l'autre femme peut retrouver sa violence première. Annie Ernaux dans son livre « L'occupation » nous rend compte de sa jalousie :

« J'avais quitté W. Il m'a annoncé qu'il allait vivre avec une femme, dont il a refusé de me dire le nom. À partir de ce moment, je suis tombée dans la jalousie. L'image et l'existence de l'autre femme n'ont cessé de m'obséder, comme si elle était entrée en moi. C'est cette occupation que je décris ». Dans ce texte on retrouve la relation en miroir, homosexuelle, de cette femme avec l'autre du désir.

Elle le formule bien : « dans ces moments je sentais remonter la sauvagerie originelle... Ma souffrance au fond c'était de ne pas pouvoir la tuer... vouloir supprimer celui ou celle qui a envahi votre corps et votre esprit... Car c'est de redevenir libre, de rejeter au-dehors ce poids à l'intérieur de moi-même... ». Se rejoue pour elle dans un huis clos son rapport à l'image de l'autre et l'image de soi, la haine que cela suscite, la place du corps, qu'il s'agisse de son image ou de ses potentialités érotiques. Haine oedipienne, haine fraternelle ou haine de l'émergence du sentiment de soi ?

Mélanie Klein en son temps a évoqué l'importance de la représentation fantasmatique de l'intérieur du corps de la mère. C'est là que

commence, pour R. Kaës le complexe archaïque fraternel, et que se joue l'identification projective avec ces bébés internes qu'il faut attaquer.

Cette cruauté va se peupler de représentations de l'intérieur du corps vers la relation d'objet, du corps de l'un vers le corps de l'autre, pour s'organiser en différentes figurations de la scène primitive, passant du pulsionnel aux identifications de la scène oedipienne. Le surmoi œdipien organise et structure le surmoi archaïque et cruel en lui donnant une place, définie, ouvrant à la référence au tiers : chacun des acteurs de l'Oedipe peut se retrouver dans la différence des sexes et des générations. On retrouve ainsi l'aspect organisateur et pacificateur du surmoi qui introduit à la déssexualisation et à la tendresse nécessaire aux différentes identifications.

La jalousie serait ce maillon émotionnel, qui remet en jeu dans une répétition, les ingrédients préconscients capables de remettre au travail les fantasmes de la scène primitive.

Dans « Le ravissement de Lol V. Stein », Marguerite Duras va tenter d'approcher par l'écriture la 1^{ère} scène, celle du premier amour.

Lol V. Stein, 19 ans, aime avec passion M.R. Lors d'une scène de bal où elle est avec une amie et son fiancé, tout bascule. Apparaît dans le bal AM Stretter, belle femme plus âgée. En un regard, va naître la passion entre AM Stretter et M. R, le fiancé de Lol V Stein. Lol V Stein passera le temps du bal à regarder le couple danser. Lorsque le couple s'éloigne, elle s'évanouit. Pas d'affect, pas de jalousie envieuse exprimés. Tout passe par **le regard** : regard de Lol V Stein, regard sur la féminité de cette femme, regard sur le désir en **mouvement** de ce couple.

Tout passe par l'écriture de M. Duras, suspendue, entre la sensualité des mots. Lol V Stein n'aura de cesse par la suite de tenter de retrouver les ingrédients de cette scène.

« Il aurait fallu murer le bal, en faire ce navire de lumière sur lequel chaque après-midi Lol s'embarque mais qui reste là, dans ce port impossible, à jamais amarré et prêt à quitter, avec ses trois passagers, tout cet avenir-ci dans lequel Lol V Stein maintenant se tient. Certaines fois, il a aux yeux de Lol le même élan qu'au premier jour, la même force fabuleuse. » p. 49. Lol est incluse dans cette scène, et en s'en éloignant elle semble perdre une part d'elle-même, une part de l'image de soi. Quelque chose insiste comme **répétition**, jusqu'à la folie, pour retrouver l'énigme du couple et du désir, l'énigme de sa place et de son être. Dix années passent, Lol est mariée avec trois enfants. Lol revient dans sa ville natale et cherche toujours à retrouver ce « **ravissement** ». Revoir les lieux, revoir son amie présente au bal ce soir-là, voir au plus près un

couple qui s'aime pour ne pas quitter cette scène à l'origine. Plus que la compréhension de la difficulté d'être de Lol V Stein, avec cette nécessité d'être incluse dans cette scène dans laquelle elle est l'exclue, comment M. Duras cherche à approcher, donner corps et représentation à la scène de l'origine, à son mouvement et à sa sensorialité comme pour acter une appropriation. Ce livre, tournant dans l'œuvre littéraire, a été écrit à une période où elle était elle-même en proie à une jalousie intense à l'égard de son compagnon qu'elle a quitté (Biographie de Laure Adler). Peu de temps après M. Duras a écrit une pièce de théâtre autobiographique où s'est mise en scène la relation de sa mère avec ses enfants, dont l'exclusivité à l'égard du fils aîné ravive la jalousie de Marguerite.

Comment sortir de la nuit de la jalousie ?

Lol V Stein y reste avec pour seul miroir cette scène de bal. M. Duras en sort par l'écriture. Elle plonge dans les racines de l'espace intérieur pour le sublimer avec ces différents récits que l'écriture met en mots.

Annie Ernaux, elle, tente de donner une matérialité aux pensées intérieures pour les saisir au plus près de leur réalité et leur donner une représentation avec la possibilité de partager, être entendue par une part d'elle-même, puis enfin se dégager des figures d'un imaginaire livré à **La** jalousie, et non à **sa** jalousie, qui pour elle est « l'occupation » par l'image de l'autre. L'écriture permettrait ce dialogue en mots où l'on est regardé, par soi-même et par les mots.

Retrouveraient-elles ainsi le miroir de Winnicott ?

